

LAURENT PERRU

MASCULIN EN CRISE

Devenir un homme selon le cœur de Dieu

Préface de Laurent Fabre

Ed|B

Préface

Accompagnant des personnes vivant des attirances homosexuelles, je ne savais pas comment faire... et j'étais peu satisfait et encore plus désorienté par la lecture de beaucoup d'ouvrages contradictoires. Ne trouvant rien de très consistant en France, responsable d'une communauté internationale (à l'époque, la communauté du Chemin Neuf était déjà présente dans une trentaine de pays), je commençais à percevoir certaines lueurs outre-Atlantique. Un document américain de 53 pages, que l'on trouve facilement traduit en français sur internet, réalisé par un groupe de médecins : « Homosexualité et Espérance, Déclaration de l'Association Médicale Catholique », m'apporta un certain réconfort et certaines données scientifiques pour commencer à mieux entendre et comprendre l'autre dans sa différence. Avec joie, j'ai ensuite découvert un petit livre remarquable du père John Harvey, traduit de l'américain et édité en France par la communauté de l'Emmanuel : *Attirance homosexuelle. Accompagner les personnes.*

Par la suite, émerveillé par l'action et l'engagement de chrétiens de différentes confessions, dans des milieux très différents, par exemple aussi bien aux Pays-Bas (le mouvement des « Kingsmen Awaken » catholique et celui des « 4th Musketeer » évangélique) que dans l'océan Indien à l'île Maurice (mouvement de « Jésus vrai homme » « Zezi

Vre Zom »), ou encore en France les marches en montagne « Père/Fils », je me rendais bien compte que cette question si importante était à envisager de manière beaucoup plus globale. À l'époque, un Brésilien et un Français, que j'estime beaucoup, me dirent exactement la même chose : « Mon problème, ce n'est pas l'homosexualité, mais la masculinité ; mon problème est celui de mon identité : cela veut dire quoi être homme ? » Avec un succès considérable, dans plusieurs continents, ces mouvements chrétiens très divers proposent en quelque sorte à des hommes, célibataires ou mariés, de retrouver ou d'approfondir leur identité masculine. Tout cela donne l'impression d'un véritable renouveau spirituel, moderne et bien adapté à cette profonde crise de la masculinité.

Enfin, la parution de ce livre solide et bien informé, *Masculin en crise*, de Laurent Perru, me semble être une étape salutaire et pleine d'espérance dans ce combat pour la vérité et la liberté. En le lisant résonnent en moi ces paroles de Paul Claudel : « Délivrance aux âmes captives. »

Laurent Perru parle de ce qu'il connaît bien. Sans concession aucune, sans aucune naïveté, il met bien en valeur les différentes origines possibles de ces attirances homosexuelles chez les hommes et leur donne de bons éléments pour avancer dans l'affirmation de leur masculinité. Avec prudence, il écrit : « Dans cet ouvrage, j'ai choisi de m'adresser à mes semblables. Pour cette raison, je n'aborderai pas l'attirance envers le même sexe du point de vue féminin. La problématique est quelque peu différente et les vécus ne sont pas tout à fait comparables. »

Certains ne manqueront pas de lui reprocher de pointer du doigt le rôle de l'éducation et du milieu familial, mais il fallait avoir le courage de le faire. Depuis une quarantaine d'années, la communauté du Chemin Neuf, qui est composée en grande partie par des couples et qui anime chaque année des sessions pour les familles (Sessions CANA) dans une cinquantaine de pays, dans tous les continents, est bien

placée pour reconnaître la place et le rôle irremplaçable des familles dans le développement de l'enfant et de l'adolescent. Affirmer que l'A.M.S (attirance envers le même sexe) a, dans la plupart des cas, son origine non pas dans la biologie, mais dans la famille et l'environnement, n'est pas politiquement correct aux yeux de beaucoup, et en particulier de ceux qui prétendent, par exemple, que certaines personnes naissent homosexuelles. Il est vrai que les neurosciences, la biologie et la génétique ont encore beaucoup de choses à nous apprendre, mais, actuellement, il est plus juste d'affirmer qu'on ne naît pas homosexuel, mais qu'on le devient. Au-delà des polémiques ou des débats d'opinion, les exemples cliniques et les témoignages recueillis montrent que « l'apparition de l'AMS se situe à un carrefour, au carrefour d'un faisceau de facteurs nombreux, en grande partie inconscients, et qui se situent à différents plans : génétique, physiologique, psychologique et même spirituel ».

Sans prétendre tout comprendre ni tout expliquer, cet ouvrage remarquable est surtout celui d'un témoin, d'un croyant et d'un thérapeute qui ose ouvrir des pistes nouvelles pour chacun de nous, pour chacune de nos familles, mais aussi pour tous ceux qui, comme lui, s'intéressent à l'avenir de notre société.

Depuis son avion à 10 000 mètres d'altitude, le 28 juillet 2013, de retour de Rio après une veillée de prière rassemblant 3,5 millions de jeunes venus de 175 pays, le pape François a prononcé une simple phrase qui a fait le tour du monde et qui résonne encore aujourd'hui : « Si une personne est homosexuelle et cherche le Seigneur, fait preuve de bonne volonté, qui suis-je pour la juger ? » Deux ans plus tard, le 23 septembre 2015, on pouvait regarder sur internet le pape François accueillant et serrant dans ses bras un ami argentin de longue date, Yayo Grassi, bien connu du milieu homosexuel et vivant en couple depuis 19 ans avec son compagnon Iwan.

Le cardinal Marx, président de la Conférence épiscopale allemande et membre du G9 romain (Conseil international

créé par le Pape), dans un entretien accordé au *Augsberger Allgemeine*, le 19 juillet 2017, souhaitait que l'Église demande pardon aux homosexuels : « Nous devons exprimer notre regret de n'avoir rien fait pour nous opposer à la poursuite des homosexuels... La loi n'a été annulée qu'en 1994 et nous ne nous en sommes pas préoccupés... L'Église n'a pas exactement été une pionnière » sur le sujet.

Non, on ne peut plus dire que l'Église catholique en sa hiérarchie se contente de juger et de condamner de loin les personnes ayant des attirances homosexuelles. Mais demander pardon comme le fait clairement le Cardinal allemand, ne pas juger comme l'affirme publiquement le pape François ou serrer dans ses bras un ami homosexuel, ne veut pas signifier qu'ils sont d'accord avec tout. Le pape François comme le Cardinal allemand ne renient pas plus la Bible, qui est très claire à ce sujet, que l'enseignement de l'Église qui affirme que « les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés ». Ces termes sont-ils choquants ? J'aime bien la réponse de la journaliste Claire Lesegretain : « Oui, ils m'ont choquée. Mais aujourd'hui, ils ne me choquent plus. À mon avis, désordonné est le bon terme. Le désordre n'est pas une faute, ni un péché, ni une erreur. L'homosexualité est bien un désordre, ce n'est pas ce qui est prévu au départ, dans l'ordre initial. Mais cela ne veut pas dire que celui qui tombe dans le désordre est le plus affreux des hommes ! » (Croire.com, novembre 2004)

De plus en plus, dans certains textes d'évêques, ou de théologiens, ou de journaux chrétiens à grand tirage, comme le journal *La Croix* ou *Le Pèlerin*, les plaintes et les reproches des milieux homosexuels accusant l'Église d'être responsable du rejet, de la mise à l'écart ou même des suicides de certains homosexuels trouvent un écho favorable. C'est bien et c'est vraiment nécessaire de se remettre en question entre chrétiens, et de changer d'attitude afin d'accueillir largement l'autre dans sa différence et aussi sa souffrance ; mais il faut

aussi entendre le cri dramatique, l'avertissement de certains anciens homosexuels, de plus en plus nombreux, comme l'évangélique Michael Glatze devenu hétérosexuel et pasteur (film témoignant de son itinéraire : *I am Michael*) ou comme le catholique Joseph Sciambra, qui affirment : « Un jour, il faudra bien, si elle continue dans cette direction, que l'Église demande pardon pour son silence et sa peur de dire la vérité, son refus d'enseigner la parole de Dieu. » Ne plus oser dire que ce désordre est grave, vraiment grave, favorise en fait ce désordre de plus en plus mortifère. Je me souviens, au début de l'épidémie du sida, d'avoir accompagné un jeune étudiant parisien qui mettait régulièrement sa vie en danger en accumulant les rapports homosexuels dangereux. Environ à la même époque, aux États-Unis, comme il en témoigne (dans *Correspondance Européenne* du 31 mai 2016), Joseph Sciambra, ancienne vedette porno gay, demandait de l'aide à certains prêtres : « J'étais sur le point d'accepter mon homosexualité lorsqu'un prêtre catholique m'a dit que je ne devais pas m'inquiéter parce que chaque homosexuel est né ainsi, gay ; il m'a envoyé sur mon chemin en me faisant des recommandations socialement responsables sur les dangers du sexe à découvert. » Installé à San Francisco, Sciambra ne rencontre dans le quartier gay que les prêtres de la paroisse du Très-Saint-Sauveur – tous incroyablement dévoués pour « enterrer les corps sans vie et décharnés de nos amis, à une époque où peu acceptaient de le faire », mais ils « confondaient la compassion à l'égard des malades et des morts avec une renonciation totale à toute tentative quelle qu'elle soit d'enseigner la doctrine catholique sur l'homosexualité ». « Ils voulaient être nos amis, pas nos Pères », raconte Joseph Sciambra qui, heureusement, par la suite, rencontrera d'autres prêtres plus courageux.

Comme le signale Laurent Perru, il y a toutes sortes de personnes ayant des attirances homosexuelles (AMS) et cela serait une grave erreur de faire un amalgame avec ceux dont

nous venons de donner l'exemple ; cependant, il y a des chiffres significatifs qui ne trompent pas. Une étude en France révèle qu'en 2015, sur les quelque 6 000 découvertes de séropositivité, près de 2 600 concernaient des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, soit 43 % de la totalité des nouveaux cas. Vous me direz que les autres, les 57 % restant, sont hétérosexuels ; mais si on tient compte du fait que la population homosexuelle en France représente entre 3 % et 10 % de l'ensemble, on a vraiment beaucoup plus de risques de contracter le sida si on pratique l'homosexualité. En 2018 dans le monde, le nombre de découvertes de séropositivité ne diminue toujours pas chez les HSH [hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, appellation déterminée par l'Organisation Mondiale de la Santé] et a tendance à augmenter chez les jeunes. Autrement dit, il ne faut pas prendre à la légère cette crise de la masculinité, il y a aussi des questions de vie et de mort et la Parole de Dieu, comme l'Église, est bien évidemment du côté de la vie et du bon sens.

Comment arriver à tenir ensemble un « accueil inconditionnel » de l'autre dans sa différence et, en même temps, un « rejet radical » de tout désordre mortifère ? Le chemin sera long encore dans la société en général, dans nos familles et dans l'Église... Mais il faudra bien, quels que soient notre sexe et nos attirances sexuelles, quels que soient notre milieu familial, notre religion ou nos convictions personnelles, inventer ensemble un chemin pour plus de fraternité en conjuguant liberté et vérité.

Père Laurent Fabre
Fondateur de la Communauté du Chemin Neuf

Ouverture

Comment se comporter en homme véritable, rempli d'assurance, en paix avec lui-même, sûr de ses capacités, capable de relever au quotidien les nombreux défis de l'existence au masculin, désireux d'aimer véritablement avec audace, courage et persévérance ?

Exister dans le monde en tant qu'homme ne va plus de soi. C'est peut-être mieux ainsi. La dissolution des repères concernant le modèle masculin traditionnel n'est pourtant pas à mettre systématiquement au compte du progrès : si elle signe heureusement la fin d'un certain sexisme despotique, elle favorise aussi la confusion et cause chez les hommes de nombreuses souffrances. Néanmoins, cette situation inédite pousse aussi les hommes à se poser les bonnes questions et à ne plus se contenter d'un modèle social à imiter plus ou moins passivement. Quand j'ai commencé à accompagner des hommes sur un chemin de guérison et de restauration de l'identité, il y a une vingtaine d'années, le questionnement portait surtout sur un développement personnel linéaire : fils, époux, père... La question de savoir ce que signifie être un homme, exprimant dans le monde le masculin, à travers les étapes de la croissance et les différents états de vie, ne se posait pas vraiment de façon claire. Le bousculement de la compréhension de l'identité masculine et de la polarité sexuelle, la diffusion de la théorie du *Gender*, la banalisation

de l'homosexualité, sans parler de l'affaiblissement de la structure familiale traditionnelle, auront au moins eu le mérite de nous réveiller et de nous provoquer à un positionnement plus conscient. Nous ne pouvons plus nous contenter, en tant qu'hommes, de nous laisser porter par le courant en prenant simplement pour modèles les hommes des générations précédentes, reproduisant plus ou moins consciemment les mêmes schémas, sans faire l'effort de comprendre en profondeur l'essence du masculin et ainsi discerner ce qui est à développer, ce qui est à redresser ou à restaurer, et ce qui est à abandonner au domaine des idées reçues.

Il s'agit d'un chantier considérable et un livre n'y saurait suffire, pas plus qu'une recherche spécialisée dans un seul domaine. L'enjeu d'une compréhension juste et saine du masculin concerne tous les hommes (ainsi que les femmes à un autre titre) et doit être envisagé sous les angles philosophique, anthropologique, psychologique, social, politique et, pour les croyants, théologique et spirituel. Dans ce livre, je me limite à une approche psychologique et thérapeutique sous l'angle de la croissance personnelle. Je cherche à développer une compréhension du masculin en m'appuyant sur des travaux et des recherches variés : psychothérapeutes, psychanalystes, psychiatres et autres spécialistes, dont certains ne se contentent pas d'une vision clinique de l'homme, mais font le lien avec une perspective philosophique existentielle, d'autres avec une perspective théologique et spirituelle.

Mes différentes formations (littérature, philosophie, théologie, spiritualité, psychothérapie clinique, logothérapie, psychophonie) m'ont convaincu de la nécessité de créer des passerelles entre différentes disciplines. Le risque est peut-être de tout mélanger et d'apparaître comme un original dénué de méthode, mais le risque inverse est de s'enfermer dans une vision peut-être pertinente intellectuellement, mais étroite, cloisonnée et incapable d'apporter une aide concrète à la personne. La première passerelle à édifier se situe entre la rive

philosophique, anthropologique, et la rive psychologique. Cela revient à dire que, pour aider un homme à devenir lui-même, il faut d'abord avoir une vision claire de ce qu'est un homme achevé. C'est bien entendu une évidence, mais il y a beaucoup de visions de l'homme disponibles actuellement et le relativisme ambiant augmente la confusion.

La deuxième passerelle veut relier la rive d'une compréhension humaine du masculin à la rive spirituelle du masculin dans son sens chrétien. C'est toute la question de l'articulation entre le plan psychique et le plan spirituel qui est en jeu ou, si on préfère, de la nature humaine dans son rapport à l'œuvre de la grâce divine. Là non plus, la question ne peut être balayée d'un revers de la main par une objection criant un peu vite au mélange des genres. Cette objection, légitime jusqu'à un certain point, révèle chez certains, quand on la regarde de près, des peurs non identifiées ainsi qu'une volonté excessive de contrôle, tout ceci étant justement aux antipodes d'un authentique masculin... Je souhaite à travers ce livre commencer à édifier ces passerelles. C'est un objectif ambitieux et je ne prétends pas être allé au bout de tout ce qu'il y a à découvrir. Pour aider le lecteur à bien comprendre ma démarche, je vais détailler maintenant l'articulation du livre.

Le premier chapitre présente une série de thèmes autour d'une compréhension positive du masculin. La conquête d'une identité complète n'est pas d'abord constituée d'une série de problèmes à résoudre, même si les hommes envisagent généralement chaque situation de l'existence de cette manière, ce qui explique notre réponse standard quand on nous demande notre accord. Au lieu de répondre simplement « Oui », nous disons : « Pas de problème ! », même si personne n'avait soulevé de problème. L'existence au masculin est une aventure passionnante pour un homme bien disposé : ce chapitre propose donc une série de repères, d'attitudes et d'enjeux pour apprendre à bien se positionner dans cette aventure. Ce chapitre n'est que l'amorce d'une réflexion et

il y a encore beaucoup à élaborer dans cette perspective. Je préfère néanmoins jeter sur le papier ces pistes à explorer, quitte à engendrer questions et frustrations, plutôt que d'attendre encore.

Les chapitres deux et trois sont plus élaborés, tout simplement parce que j'ai particulièrement travaillé la question de l'attirance envers le même sexe qui est au cœur de la crise de l'identité masculine. Je ne souhaitais pas cependant écrire un livre uniquement sur ce phénomène psychosexuel complexe pour ne pas favoriser une vision étroite ou isolée de son contexte. Si je reste convaincu, avec un certain nombre d'auteurs spécialisés cités dans la bibliographie, que l'attirance érotique envers le même sexe est le symptôme d'une profonde crise d'identité engendrant souffrance et malheur, il n'en est pas pour autant le seul. La crise d'identité que traversent les hommes ne se réduit pas à l'homosexualité, assumée ou non, consciente ou latente. Il y a bien d'autres symptômes importants du masculin en crise, souvent moins conscients et donc moins mis en avant dans le discours familial, social, éducatif, ecclésial. Commencer à mettre des mots sur ces phénomènes habituellement absents du discours m'a paru important.

Ces deux chapitres (surtout le chapitre trois : « Sortir de l'impasse ») s'adressent surtout, mais pas exclusivement, aux hommes qui ressentent une attirance érotique envers le même sexe, mais qui ne désirent pas en faire un style de vie. Il n'y a aucune « homophobie », je le crois, à penser différemment d'une opinion majoritairement répandue qui banalise l'homosexualité, et à faire des choix personnels qui n'aillent pas dans le sens d'une pulsion sexuelle même quand celle-ci se révèle très puissante. La dimension spirituelle de la personne humaine est justement constituée, entre autres, par cette capacité à s'opposer à la domination biopsychique de la pulsion. Si la soif de contrôle absolu relève d'un fantasme de toute-puissance, le refus de travailler à la canalisation de

ses pulsions reste une démission passive qui ne sera jamais satisfaisante pour l'homme et engendrera, à long terme, un sentiment exaspérant d'échec et d'infériorité. Souvent, la seule option proposée aujourd'hui est « d'assumer » son « orientation » sexuelle. Ces chapitres montrent que la théorie de l'unique option est douteuse et proposent une autre voie.

Certains lecteurs seront peut-être choqués par le contenu de ces deux chapitres, mais ceux qui ne se laissent pas facilement influencer par des médias ou des lobbys trouveront matière à réflexion. Quand toute différence d'opinion ou de pensée est perçue comme un danger pour des certitudes confortablement installées, certains chocs sont salutaires. Aujourd'hui, il est de bon ton de « ne pas juger ». Si cette attitude signifie ne pas condamner, je suis absolument d'accord. Si elle signifie l'acceptation inconditionnelle de l'autre dans sa dignité de personne humaine, quels que soient ses opinions ou ses comportements, je suis encore d'accord (même si c'est parfois difficile concrètement !). En revanche, si « ne pas juger » doit signifier ne pas se positionner, ne pas témoigner de ses convictions pour ne pas choquer, accepter n'importe quel comportement sous prétexte de tolérance, s'interdire de penser quand on ne pense pas comme la majorité, alors c'est non. Ce non n'est pas l'opposition irrationnelle d'un adolescent rebelle, c'est l'affirmation de ma capacité masculine et la défense de ma liberté contre toute domination ou toute tentative d'emprise : le masculin authentique est une affirmation de soi, une assurance tranquille qui est au-delà des modes ou du désir infantile de plaire. En fin de compte, il s'agit de vivre la pure liberté d'une véritable existence humaine, ce à quoi tout homme aspire du plus profond de lui-même...

Le dernier chapitre résume l'aventure de la conquête de l'identité masculine en un mot : quitter. Devenir un homme véritable implique toujours à certains moments de quitter quelque chose ou quelqu'un. L'identité s'acquiert tout au